



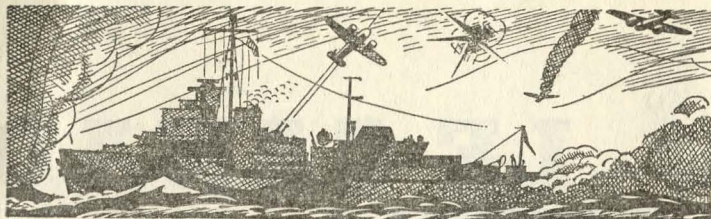
LE CANADA



EN GUERRE

NOVEMBRE 1942

1942
-88



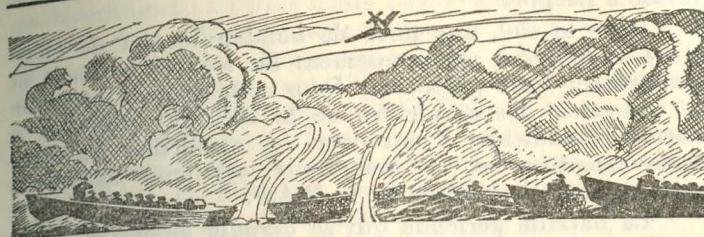
Armée

L'armée canadienne d'outre-mer formait les cinquantièmes des troupes de terre qui prirent part au hardi coup de main contre Dieppe, le 19 août. Elle était sous les ordres d'un Canadien, le major général J.-H. Roberts, M.C., le commandant de la Deuxième Division canadienne. Débarqués en sol français, les soldats canadiens se battirent aux côtés de Commandos de la Marine royale, ainsi que de légers détachements de Rangers des Etats-Unis, et de troupes de la France Combattante.

L'armée canadienne comprenait des éléments considérables de deux brigades de la Deuxième Division et un bataillon de la Première Brigade de chars d'assaut. Les hommes avaient été choisis parce qu'on les jugeait à la hauteur de cette tâche exceptionnelle, qui ne pouvait être confiée qu'à des troupes d'élite ayant suivi un entraînement spécial.

L'opération fut très soigneusement organisée dans tous les détails et bien qu'il fût impossible de tenir les préparatifs entièrement secrets, on réussit cependant à cacher la destination du coup de main jusqu'à peu de temps avant le premier débarquement. Les falaises dans la région de Dieppe et les travaux de défense allemands très considérables contre une invasion venant de la mer rendaient cette attaque de front contre la côte la plus fortifiée d'Europe une entreprise extrêmement risquée et difficile.

Après une traversée sans incident de la Manche, la flotte d'invasion, par malheur, rencontra un petit



convoi ennemi qui cabotait le long de la côte française. L'engagement naval qui suivit retarda une partie des embarcations d'atterrissage. Ce délai entraîna un échec presque total de l'attaque sur le flanc gauche et augmenta beaucoup les difficultés de l'armée de débarquement devant Dieppe.

Le plan général d'attaque était de lancer des attaques de diversion et de couverture à plusieurs milles à droite et à gauche de la ville et de les faire suivre d'une attaque de front sur Dieppe par le gros de l'infanterie soutenu par de puissants tanks. Un bombardement naval et aérien devait précéder l'assaut principal.

Les troupes atterrirent à toutes les localités désignées et avancèrent avec grand succès devant la ville et à droite. De nombreuses difficultés furent surmontées. Les tanks furent débarqués en bon nombre, mais une digue et des obstacles massifs placés sur la route empêchèrent quelques-uns de quitter la plage.

Neuf heures durant, les troupes d'assaut luttèrent contre l'ennemi. Dans cette audacieuse opération à laquelle participèrent des armées de mer, d'air et de terre, toutes travaillèrent en parfait accord. Les vaisseaux de la Marine royale transportèrent les troupes, protégèrent leur débarquement, soutinrent leur avance en bombardant les positions ennemies et retournèrent bravement sur la plage pour recueillir les soldats et les marins épuisés. Les contre-torpilleurs et autres bâtiments de la Marine royale furent aidés par un contre-torpilleur polonais et quelques chasseurs de la France Combattante. Une centaine d'offi-

cap-3
01-CRC
1942
-88

oiers et de matelots canadiens servirent avec la Marine royale à Dieppe.

Dans le ciel, une nuée de bombardiers et de chasseurs appuyèrent vigoureusement les troupes d'assaut et protégèrent leurs vaisseaux. Dans cette armada aérienne se trouvaient les escadrilles de la R.C.A.F. attachées à l'armée canadienne d'outre-mer, les escadrilles de chasseurs canadiens et de nombreux aviateurs canadiens servant dans des unités de la R.A.F.

La bataille aérienne qui se déroula au-dessus de la plage et des falaises de Dieppe fut en elle-même une grande victoire stratégique et démontra clairement l'infériorité des défenses aériennes allemandes.

Au cours de cette opération de Dieppe, on enregistra un certain nombre de succès locaux dans les combats à terre. Quelques installations importantes furent détruites et de nombreuses pertes furent infligées à l'ennemi. Le moral de toutes les troupes allemandes d'occupation s'est trouvé atteint; leur prestige a baissé de fait qu'elles n'ont pas réussi à repousser promptement l'armée d'invasion. Mais les leçons les plus précieuses à tirer de ce hardi coup de main sont: les renseignements sur la force et les dispositions des forces ennemies, la possibilité d'une invasion dans une région côtière particulièrement bien défendue et le degré de coopération que l'on peut atteindre dans une attaque combinée par les trois services.

Des opérations comme celle de Dieppe sont essentielles avant que l'on puisse tenter une invasion. Les morts et les blessés furent exceptionnellement nombreux,—presque la moitié des forces engagées et 67% des détachements de l'armée canadienne,—mais dans une aventure semblable, il fallait s'y attendre. La perte de quelques milliers d'hommes au cours de cet important essai d'invasion permettra d'éviter des erreurs qui, dans une invasion de pleine envergure, coûterait autrement des centaines de milliers de vies.

Sur les 5,000 soldats canadiens engagés, plus de 3,350 sont aujourd'hui morts, blessés, prisonniers de guerre ou disparus. Ceci porte la liste des morts, blessés et prisonniers de l'armée canadienne, depuis le commencement de la guerre, à environ 6,500. Pour leurs exploits, leur "résolution intrépide et leur courage incomparable", tous les soldats de l'armée canadienne à Dieppe ont été haute-

ment loués; 178 ont été choisis pour mentions spéciales et décorations. La plus haute récompense pour bravoure donnée dans l'Empire britannique, la Croix Victoria, a été accordée au lieutenant-colonel Charles Merritt. Douze officiers ont reçu l'Ordre du Service Distingué, entre autres le lieutenant-colonel Dollard Ménard, commandant des Fusiliers Mont-Royal. La Croix Militaire a été accordée à 16 officiers et 12 sous-officiers et soldats ont obtenu la Médaille de Conduite Distinguée. La Médaille Militaire a été gagnée par 45 sous-officiers et soldats. Vingt-quatre officiers, parmi lesquels le major abbé Armand Sabourin, aumônier des Fusiliers Mont-Royal, et 68 sous-officiers et soldats ont été mentionnés dans les dépêches.

Le Corps féminin de l'Armée canadienne a enrôlé 1,012 recrues en août, soit plus que les totaux réunis de juin et de juillet. La force numérique de ce corps, qui rend d'incalculables services, surtout en libérant des milliers d'hommes qui peuvent devenir des combattants, est aujourd'hui de plus de 6,500. Afin de recevoir les recrues de plus en plus nombreuses, qui arrivent maintenant au taux de plus d'un millier par mois, une troisième école d'entraînement vient d'être établie à Kitchener, Ont.; il y en avait déjà une à Vermilion, Alberta, et une autre à Sainte-Anne-de-Bellevue, Qué.

Marine

La force numérique de la Marine royale canadienne dépasse actuellement 48,000 officiers et marins,—presque la moitié du chiffre de la Marine royale du temps de paix. Les 500 vaisseaux de la Marine comprennent: 13 contre-torpilleurs, plus de 80 corvettes, 3 croiseurs auxiliaires, des dragueurs de mines, des chasseurs de sous-marins, des bateaux de patrouille et des quantités d'embarcations plus petites.

Notre Marine partage avec la Marine royale et la Marine des Etats-Unis la tâche de la protection des convois et des patrouilles sous-marines dans l'Atlantique. Dans leur travail, nos vaisseaux naviguent jusqu'à la mer des Antilles au sud et, dans le Pacifique, jusqu'aux îles Aléoutiennes au nord. L'armée des Etats-Unis qui, récemment, effectua un débarquement dans les Aléoutiennes, était accompagnée par cinq vaisseaux de guerre canadiens.

Des hommes de la Marine canadienne participent à des engagements maritimes par toute la terre. Ils ont servi dans les récentes opérations navales sur la côte de Madagascar, dans la Méditerranée, dans le raid naval sur Tobrouk et dans l'attaque contre Dieppe. Pour leur bravoure dans ce dernier combat, un officier canadien servant dans la Marine royale a obtenu la Croix du Service Distingué et deux matelots ont été mentionnés dans les dépêches.

A aucun moment de cette guerre, les coulages de navires n'ont atteint le chiffre alarmant de quelques mois de 1917; cependant, la bataille de l'Atlantique se poursuit toujours impitoyablement et sur une étendue plus large que jamais. Depuis le début de la guerre, la Marine canadienne a convoyé plus de 11,000 navires transportant 64,000,000 de tonnes de marchandises.

Elle compte à son actif au moins quatre sous-marins coulés, deux probablement coulés et beaucoup d'autres "possibles". Dans un fougueux combat à bout portant, la corvette Assiniboine échangea des coups de canon avec un sous-marin allemand, tua son commandant, éperonna et coula le vaisseau ennemi, capturant son équipage.

La perte du contre-torpilleur Ottawa, de la corvette Charlottetown et du bateau de patrouille Raccoon porte à dix le nombre des vaisseaux de guerre canadiens disparus et à 658 le chiffre des morts, blessés et prisonniers de la marine.

Le Service naval canadien des femmes comptera 3,000 membres dès que le système d'entraînement le permettra. La période d'organisation est achevée et les premières recrues formées sont déjà en service.

Aviation

Des aviateurs canadiens ont servi ou servent dans presque toutes les parties du monde. L'étendue de leurs activités et la facilité avec laquelle un bombardier géant à quatre moteurs peut se jouer des distances sur terre et sur mer ont été soulignées d'une façon dramatique le 3 septembre. Un équipage de la R.C.A.F. qui, ce jour-là, avait bombardé Sarrebruck, à 250 milles à l'intérieur de l'Allemagne, changeait d'aéroplanes en Angleterre et

arrivait à Ottawa douze heures après avoir quitté la ville bombardée.

Rappeler les succès récents de nos aviateurs, ce serait raconter de nouveau comment, dans ces dernières semaines, des bombardiers et des chasseurs sont partis des bases anglaises pour continuer le châtement de l'ennemi. Des escadrilles de la R.C.A.F. et des aviateurs canadiens attachés à la R.A.F. ont monté la garde au-dessus de Dieppe et protégé les bombardiers des Etats-Unis dans leur vaste assaut aérien de jour contre Lille.

Des escadrilles canadiennes ou des aviateurs attachés à la R.A.F. ont participé à presque chaque opération aérienne partie de Grande-Bretagne. Bien qu'il y ait 25 escadrilles canadiennes en Angleterre, dans le Moyen-Orient et l'Extrême-Orient, la majorité des aviateurs canadiens outre-mer sont attachés à des unités de la R.A.F. Il y en a 2,000 dans le Moyen-Orient.

Les aviateurs canadiens ne combattent pas l'ennemi seulement en Europe et dans d'autres pays éloignés. En Alaska, au Labrador et à Terre-Neuve, ils volent aux côtés des aviateurs des Etats-Unis. On ne peut dévoiler le nombre des escadrilles engagées dans la défense aérienne, la patrouille des côtes et la protection des convois au large des côtes canadiennes de l'Atlantique et du Pacifique. Ce travail de patrouille essentiel, mais souvent ardu, se poursuit par beau temps et par gros temps. La campagne anti-sous-marine a été particulièrement remarquable. On a publié les détails de quatre engagements avec des sous-marins ennemis dans lesquels les aéroplanes poussèrent leurs attaques avec une détermination et une habileté telles que pas un des vaisseaux ennemis ne s'en tira indemne et qu'un au moins, et probablement davantage furent détruits.

La division des femmes de la R.C.A.F. augmente constamment ses effectifs et compte maintenant plus de 7,500 membres. Ces femmes sont enrôlées dans plus de 40 professions et bien qu'elles ne soient pas destinées à prendre les airs, elles libèrent des milliers d'hommes pour d'autres tâches. Elles servent à travers tout le Canada, aux Etats-Unis, à Terre-Neuve et en Grande-Bretagne.

Munitions

La production des usines de guerre canadiennes continue de s'étendre de mois en mois. En se basant sur le programme actuel, on espère atteindre le sommet du rendement dans les premiers mois de 1943.

Au cours de l'année courante, l'industrie de guerre canadienne produira une valeur de \$2,600,000,000, contre \$1,200,000,000 en 1941, soit une augmentation de 117%. En 1943, on atteindra un taux annuel de production de \$3,700,000,000.

Ces chiffres de production ne comprennent pas les métaux, les vivres et autres produits exportés aux Etats-Unis, au Royaume-Uni et autres pays de l'Empire. En 1943, ces exportations se totaliseront à plus de \$850,000,000. Ces chiffres ne comprennent aucune paie ni allocations pour les forces armées, ni fret maritime sur les expéditions, ni transport à l'intérieur. Ce dernier chapitre seul s'élèvera à environ \$50,000,000.

Voici une comparaison de la production des usines de guerre en 1943 et 1941 et le pourcentage de cette production durant l'année:

	1942	1941	Augmen- tation
	En millions de dollars		%
Navires (de commerce et de guerre, y compris réparations)	259	91	185
Aéroplanes (y compris remise en état)	268	104	158
Transport mécanique	401	206	95
Canons et armes légères	227	21	981
Obus et bombes	214	88	143
Produits chimiques et explosifs	111	55	102
Tanks et véhicules blindés	201	21	857
Munitions pour armes légères	49	16	206
Instruments et matériel de communications	145.5	12.3	1083

L'industrie de l'avionnerie civile qui, avant la guerre, employait moins de 1,000 ouvriers, emploie maintenant 55,000 hommes et femmes. Cette industrie, qui produisait autrefois 40 avions par an, en produit aujourd'hui 400 de tous modèles par mois. Le programme de production embrasse de nombreux types, entre autres: chasseurs

Hurricane, bombardiers Bolingbroke, bombardiers à plongée de marine Curtiss, vaisseaux volants Catalina PBY et bombardiers géants à quatre moteurs Lancaster. Ces derniers seront fabriqués l'année prochaine. Un nouveau bombardier Mosquito, encore sur la liste secrète, approche de l'étape de production.

Dans la dernière semaine de septembre, les constructeurs maritimes ont livré le 51^e cargo de 10,000 tonnes. Avant le 1^{er} janvier 1942, un seul cargo était terminé. La production pour neuf mois de cette année représente 500,000 tonnes réelles. Durant l'année budgétaire actuelle, le Canada construira environ un million de tonnes de navires marchands, plus 200 ou 300 bâtiments de guerre et plusieurs centaines de bateaux plus petits de genres variés. Il y a deux ans, la construction maritime était une industrie inactive au Canada.

Des contrats ont été négociés pour la construction au pays de près de 300 vaisseaux de 10,000 tonnes d'un coût approximatif de 600 millions. Le programme comprend un certain nombre de navires marchands de 4,700 tonnes.

L'industrie de la construction maritime a subi une expansion énorme. Là où 14 chantiers employaient 4,000 ouvriers au début de la guerre, on compte maintenant 40,000 ouvriers dans 21 grands chantiers et 58 plus petits. Le total des commandes a augmenté de 50% l'année dernière et s'élève aujourd'hui à plus de 750 millions.

Le programme des produits chimiques et des explosifs, édifié sur une industrie du temps de paix, est l'une des grandes contributions industrielles du Dominion à la guerre. On a consacré un capital de 125 millions aux fins d'agrandissements d'usines et de constructions nouvelles. L'industrie emploie plus de 50,000 ouvriers. En dehors des établissements de remplissage de munitions, il y a 21 usines de produits chimiques et d'explosifs en opération et 10 autres à divers étapes de construction ou de projet. Dix des usines établies produisent à plein rendement et six autres, qui produiront bientôt, seront aussi au premier rang. On s'est organisé pour produire de l'ammoniaque, matière fondamentale dans la manufacture des explosifs pour remplacer le salpêtre chilien. La capacité de la production de l'ammoniaque est 50 fois ce qu'elle était au commencement de la guerre.

On produit mensuellement au Canada 2,000,000 de cartouches de grosses munitions. Il y a 20 types de munitions de 15 calibres différents. Les usines touchent maintenant à leur capacité maximum. La production comprend aussi: bombes aériennes, bombes pour mortiers de tranchées, grenades, mines de terre et millions de composants, tels que étuis à cartouche, fusées, amorces. On fabrique également plus de 50 types de pièces de pyrotechnie. Dans la dernière guerre, le Canada ne produisait pas de munitions remplies.

Le rendement en munitions pour armes légères, telles que balles de fusil et de mitrailleuse, a presque atteint un milliard et demi de cartouches par année. C'est le double de la production de l'année dernière et lorsque l'on sera rendu à la pleine capacité, l'an prochain, le rendement sera doublé de nouveau. On produit huit types de huit calibres, avec une tendance vers plus de types incendiaires et perce-blindage. Une seule équipe de travailleurs fabrique en un jour plus de munitions pour armes légères que toute l'industrie canadienne aurait pu en produire en deux mois au début de la guerre.

En septembre 1939, on ne manufacturait au Canada qu'un seul type de munitions. Un arsenal unique employait autrefois 500 ouvriers; il y a aujourd'hui 30,000 ouvriers dans deux arsenaux nationaux et de nombreuses usines exploitées pour le gouvernement par des entreprises privées.

Dans la meilleure année de la première grande guerre, la production en munitions pour armes légères n'atteignait pas 150,000,000 de cartouches. La production mensuelle dans la première moitié de 1943 s'élèvera à 300,000,000 de cartouches.

Au cours du mois d'août, trois usines canadiennes ont inauguré chacune la fabrication d'un nouveau type d'ordnance: un nouveau type de canon de bord de 4 pouces, un gros tube de canon anti-aérien et le canon à tank Browning.

On produit maintenant au Canada 12 types de canons, 16 types d'affûts et 10 types d'armes légères. Ceci comprend le canon d'artillerie de trente livres, affût et caisson, deux types de canons et affûts, deux types de canons anti-tank et affûts, canons anti-aériens Bofors et affûts, canon anti-aériens 3.7 pouces et accessoires, canon

de bord de 4 pouces, canon de bord de 12 livres, canon de bord de 2 livres, affûts de bord et armes légères de types variés.

La production d'armes légères, pour l'armée et la marine, dans les huit premiers mois de 1942, a été environ cinq fois aussi considérable que la production totale des mêmes armes dans les 12 mois de 1941.

La fabrication des mitrailleuses Bren est doublée et atteindra plusieurs milliers par mois au début de 1943. Celle des carabines automatiques Sten est quadruplée et égale maintenant la production des carabines Bren. Les fusils réglementaires Lee-Enfield sortent de la manufacture à raison de 4,000 par mois. Les canons anti-tanks et anti-aériens Browning affluent également.

L'industrie automobile canadienne, qui emploie plus de 30,000 ouvriers dans les grandes usines et des milliers d'autres dans des ateliers travaillant aux pièces détachées, ont fabriqué plus de 300,000 véhicules militaires d'une centaine de types différents.

Deux usines construisent deux types de chars d'assaut, le Ram et le Valentine. On a expédié des quantités de Valentine en Russie. Le Ram sort d'un établissement canadien qui se classe le second parmi les grands arsenaux à tanks du continent.

De nombreux dispositifs secrets, comme les radio-répéreurs, sont fabriqués au Canada. Des instruments secrets sortant d'usines canadiennes sont employés par les Nations Unies. Quelques-uns sont des instruments délicats qui n'étaient pas faits au Canada avant la guerre et, dans quelques cas, n'avaient pas été inventés. Ils comprennent des instruments de navigation pour aéroplanes, navires et véhicules de combat; des instruments compliqués pour la maîtrise du feu; télémètres et instruments d'optique de toutes sortes.

Des centaines de maisons d'importance moyenne, dont les affaires normales ne dépassèrent jamais quatre à cinq mille dollars par an, produisent du matériel de guerre pour cinq à huit millions par année.

Avant la déclaration de la guerre, le Canada dépendait presque entièrement des Etats-Unis et de la Grande-Bretagne pour les machines-outils. Aujourd'hui, la moitié de celles exigées par les besoins d'une industrie

considérablement développée sont fabriquées par des ouvriers canadiens. On en expédie même à l'étranger. Ces mois derniers, le Canada a envoyé plus de 1,000 machines-outils aux Etats-Unis.

Dans les petits outils et les coupoirs, le Canada se suffit presque à lui-même maintenant et produira à la cadence de 2,000,000 par mois avant la fin de cette année.

Cette grande expansion des facilités industrielles a nécessité une augmentation importante dans la production des matières premières essentielles. L'acier, par exemple, a augmenté de 110% sur le niveau d'avant-guerre. La fonte brute a monté de 150%, les fontes forgeables de 500% et l'aluminium de 600%.

Plus de 900,000 travailleurs, sont actuellement engagés, directement ou indirectement, dans l'industrie de guerre canadienne. De nouvelles facilités ont été créées pour une valeur de 560 millions, avec des engagements financiers dont le total s'élève à 714 millions. Les contrats et les engagements faits par le ministère des Munitions et Approvisionnements pour le compte du Canada, de la Grande-Bretagne et autres, se totalisent en ce moment à \$5,496,512,002. De ce montant, \$2,882,775,034 sont au compte du Canada et \$2,240,577,316 au compte de l'Angleterre. La production touche à son maximum, limitée qu'elle est par les ressources disponibles en main-d'œuvre et en matières premières.

Denrées alimentaires

En dépit de nombreuses difficultés causées par la guerre, les cultivateurs canadiens continuent à remplir un indispensable service de guerre en augmentant notablement la production des denrées alimentaires, viandes et produits laitiers dont ont besoin le Canada et ses alliés.

La troisième année de guerre est marquée par plusieurs succès très importants de l'agriculture canadienne. Bien que les superficies ensemencées soient réduites cette année, les premiers estimés officiels prévoient une moisson-record de blé et autres grains. La production de porcs est 119% plus élevée qu'en 1938-39; aussi le Canada a-t-il décidé d'augmenter encore ses

expéditions de bacon et de produits de porc au Royaume-Uni. Durant l'année qui s'achèvera en novembre 1943, il en sera expédié en vertu du nouveau contrat 675,000,000 de livres, ou 20% de plus que le montant passé en contrat durant les douze mois précédents. Pour remplir cet engagement d'exportation et pourvoir à une consommation accrue au Canada, il faudra élever au moins 7,500,000 porcs.

Cette année, le Canada a consenti à envoyer à la Grande-Bretagne les denrées alimentaires suivantes, en plus des grandes quantités de bacon, de blé et de farine, de fruits, de légumes et de poisson qu'il expédie également:

Fromage	125,000,000 de livres
Oeufs (principalement séchés)	45,000,000 de livres
Lait condensé	31,480,000 boîtes d'une livre

Les fermes canadiennes augmentent leurs troupeaux de moutons. On espère que l'an prochain, ceux-ci atteindront le total de 4,000,000, soit 1,000,000 de plus qu'à présent. Il en résultera une augmentation de viande pour la consommation et 1,000,000 de livres de laine supplémentaires.

On estime que la production d'huile de graine de lin au Canada est trois fois celle de l'an dernier et la récolte de pois soja est aussi augmentée considérablement; ceci compense en partie les pertes des sources d'huile végétale outre-mer.

Pour la consommation domestique, il y a eu disette temporaire de viande et perspective de rationnement; mais on a accordé la permission d'augmenter le prix du bœuf et ceci a augmenté substantiellement l'arrivée du bétail sur le marché domestique.

Changements industriels

Le travail de la Commission des prix et du commerce en temps de guerre, en réduisant l'activité des industries non essentielles de façon à divertir la main-d'œuvre de ces industries vers le travail de guerre essentiel, a entraîné la nouvelle division industrielle de la Commission. La division industrielle étendra le travail de la division de la pratique simplifiée qui a uniformisé et

réduit les variétés de produits manufacturés et simplifié les pratiques du marché.

Le Service national sélectif s'occupe directement de la répartition des ressources du travail, mais la division industrielle de la Commission des prix et du commerce verra à ce que les industries non essentielles soient éliminées et que les besoins essentiels minimums soient satisfaits par l'usage le plus réduit possible de main-d'œuvre, de matériaux, de machinerie, de combustible, d'énergie électrique et de transport. La main-d'œuvre ainsi libérée sera canalisée par le Service national sélectif dans les industries de guerre et la machinerie disponible sera utilisée pour la production de guerre.

Les problèmes auxquels a à faire face la division industrielle de la Commission des prix et du commerce sont exposés comme suit par Donald Gordon, président de la Commission :

- (1) "La réduction des marchandises et des services entraînera la création de plans pour le rationnement des marchandises essentielles. Dans ce but, nous organisons déjà des commissions de rationnement locales aux points stratégiques du Canada pour appliquer les principes et la politique qui seront adoptés au sujet des denrées spécifiques.

Nous invitons les autorités municipales de ces centres à nous aider dans le choix du personnel de ces commissions, dont tous les membres seront des volontaires. On suivra naturellement différentes méthodes pour les différents cas. Je tiens à souligner que l'accumulation des approvisionnements et les achats excessifs seront considérés comme des délits graves, parce qu'ils seront un obstacle matériel au programme de distribution équitable des denrées disponibles.

- (2) "On ne peut plus laisser le choix du consommateur dicter la production de la plupart des fournitures. Dans quelques cas, on a pu supprimer des marques et des modèles existants, en vue d'une plus grande économie d'effort et d'un meilleur rendement des facilités de distribution. On devra imposer l'uniformisation radicale des produits, la prohibition de nouveaux styles et l'élimination du gaspillage résultant de la variété dans les marchandises.

- (3) "Il faudra s'occuper de l'ajustement de la qualité, en utilisant des matériaux de remplacement, ce qui soulèvera de nombreuses difficultés dans l'établissement des prix.

- (4) "Le problème des activités "essentielles" et "non essentielles" sera très compliqué. La définition de l'essentiel suscitera naturellement bien des différences d'opinion. Je propose simplement que soit considéré comme essentiel tout ce qui aidera à gagner la guerre. La production complètement non essentielle, qui ne contribue pas à la santé et à la subsistance de la communauté, sera donc éliminée. Dans d'autres cas, la restriction aux besoins minimums de la production essentielle soulèvera la question de savoir comment on pourra le mieux obtenir la production jugée nécessaire.

Dans certains cas, il sera judicieux de fermer une partie des industries et de concentrer la production dans quelques usines. Cela entraînera des questions d'indemnités et autres, selon le plan adopté. Nous espérons que chaque industrie, après avoir été informée de la restriction nécessaire, fera d'abord ses propres propositions. Il est possible que là où des indemnités seront jugées nécessaires, des fonds d'indemnités mutuelles soient organisés au sein de l'industrie concernée. Nous mettrons à profit l'expérience du Royaume-Uni à ce sujet, c'est-à-dire que nous écarterons tous les projets entraînant des systèmes d'indemnités du gouvernement. Peut-être devrais-je ajouter que la concentration de la production ne veut pas toujours dire la concentration dans les établissements les plus considérables et les plus perfectionnés. Les exigences de main-d'œuvre dans des territoires donnés joueront un rôle important, de même que les besoins d'énergie électrique ou d'autres services insuffisants. Le programme dans son ensemble exigera toute l'aide et tous les conseils disponibles, mais toutes les personnes concernées doivent s'efforcer d'envisager les propositions à la lumière de l'intérêt national. Des considérations égoïstes d'avantage immédiat ou à long terme ne sauraient influencer les décisions. Il s'agit d'une organisation de guerre totale et les pertes qu'elle entraîne sont le prix de la victoire."

Ce livret est un supplément au "Peuple Canadien en Guerre", qui a remplacé les éditions de septembre et d'octobre du "Canada en Guerre". Ces deux publications réunies donnent un aperçu complet de l'effort de guerre du Canada jusqu'au 1^{er} nov. 1942.

Imprimé au Canada